LES CANONS DE L'EGLISE

A Sainte-Anne de Jerusalem

Le *Bulletin des Missions d'Afrique* publie les intéressants détails que voici :

TOUT le monde sait les terribles événements qui ont ensanglanté depuis deux ans une partie de la Turquie d'Asie. Dieu merci, ils n'ont jusqu'ici produit aucun fâcheux contre-coup à Jérusalem. Ce n'est pas à dire qu'aucune alerte ne soit venue quelquefois troubler les esprits. La note comique domine, il est vrai, dans les détails qui vont suivre ; on y sent toutefois que le feu du fanatisme couve sous la cendre dans la Ville sainte, comme dans le reste de l'empire, et que peu de chose suffirait pour y allumer un terrible incendie.

Un jour le P. Supérieur est appelé d'urgence au consulat. Sans préambule, M. Ledoulx dit au Père :

— Les autorités turques vous accusent d'avoir trois canons, de recevoir chaque nuit des chameaux chargés de munitions, et enfin d'avoir des visées politiques sur Jérusalem ! ! !

— Vous voulez rire, monsieur le Consul ?

— Rustem pacha, le commandant de la garnison vous accuse formellement.

— Eh bien ! oui, nous avons des canons, savoir : 1° le fourneau de notre cuisine ; quand il est arrivé on a dit que c'était un canon ; 2° nous avons reçu quatre colonnes destinées au ciborium de l'autel ; quatre et un font cinq... Rustem pacha est modéré dans son accusation ; chaque nuit — il fait trop chaud pendant le jour — chaque nuit des chameaux nous apportent des pierres et de la chaux : ce sont des munitions destinées à nos maçons ; 3° nous occupons une position stratégique, en ce sens que nous sommes placés entre la caserne et le poste qui garde la porte de Sitti-Mariam.

Rustem pacha a dénoncé plusieurs autres communautés à Constantinople ; les religieuses carmélites de Bethléem sont accusées d'avoir six canons. Dom Belloni en aurait quatre. Ces communautés occupent des positions stratégiques importantes et elles méditent un action militaire sur Jérusalem.